

Jusqu'au printemps prochain, la presse de San Francisco nous peindra sous les plus tristes couleurs, tant qu'il y aura des émigrants à ramener, elle continuera ses jérémiades.

Les compagnies de steamers ne s'en plaindront pas et pour cause. Mais quand les hirondelles reviendront, quand la violette poussera, la presse aura été complètement édifiée et elle avouera ingénument que le temps est arrivé de trancher définitivement cette question si compliquée du Fraser, que conformément aux prédictions des méchants prophètes, le Fraser avait donné des résultats énormes aux mineurs persévérants, que la quantité d'or exporté des la Colombie Britannique dépassait toutes les prévisions, et, elle republiera, reproduira et reimprimera les lettres, les rapports des mois de mai et de juin 1858, sans à peine changer la forme.

Dans ce temps-là, on verra les steamers se réparer, se faire coquets, les agents, directeurs et capitaines en ne peut plus aimables, le prix des passages très réduits suivent l'usage, jusqu'à ce que l'élan soit donné et entraîne de rechef dans son courant les plus incrédules.

La suite au prochain numéro.

Fort Yale; 25 sept, 1858.

M. le Rédacteur du Courrier de la Nouvelle-Calédonie.

Nous avons eu le plaisir de recevoir votre journal de la Nouvelle-Calédonie, on est toujours bien content de savoir ce qui se passe dans ce pays dans sa propre langue et nous vous souhaitons bon succès et prospérité. L'appel que vous avez fait aux mineurs m'encourage personnellement à vous faire part de mes observations.

Elle ne sont pas très encourageantes pour le moment, mais j'espère que plus nous irons, plus nous serons.

Je suis dans les mines depuis le milieu du mois de mai, je vous ferai grâce de la description de notre voyage depuis San Francisco jusqu'au Fort-Hope. Du Fort Hope, nous montâmes au Fort Yale dans une pirogue manœuvrée par des Indiens qui nous conduisirent à bon port, moyennant une valeur en argent et en couverture d'au moins 15 piastres, c'était cher, mais n'y avait moyen de faire autrement.

Au Fort Yale, on nous découragea et nos prospectifs n'étant pas satisfaisants, nous résolûmes d'aller chercher aventure aussi loin que possible, en prospectant toutes les fois que nous le pourrions.

Notre compagnie se composait de 5 mineurs, trois français, un Russe qui a été prisonnier de l'armée Française en Crimé et qui adore tout ce qui est français plus que le Tsar de toutes les Russies ne doit le désirer et pas mal le chenik. Notre cinquième compa-

gnon est un énigme quant à sa nationalité et à un million d'autres choses plus étranges les uns que les autres. Il se fait appeler Joë. Charles Tread-sail. Je ne peux pas dire la quantité de langues qu'il parle, parce que je serais sûr les parlés toutes y compris les divers dialectes Indiens, ce qui nous a été d'un grand secours, et malgré notre insouciance nous comptons sur lui pour nous raillaper comme l'on dit dans la bonne compagnie.

Mr. Joë, car nous lui donnons toujours le titre de monsieur, par une sorte de commun accord entre nous ne faisait pas partie de notre bande dans le principe, nous devons son association à un des événements si communs parmi les mineurs.

Nous étions allés en prospect à un endroit nommé Spuzzen, on l'apprend que l'on a trouvé des placers secs; avoir lavé une grande quantité de batteries, avoir percé deux trous et coupé une tranchée à Spuzzen et dans les environs, sans d'autre résultat qu'une légère couleur, et une grande fatigue parce que quand vous travaillez infructueusement on est bien vite éreinté et emuyé; nous vîmes camper à une petite place que les Indiens appellent Keckalose.

Je dois vous dire MM. que dans ce temps là, les Indiens ne s'étaient pas montrés aussi hostiles et voleurs qu'à présent. Nous étions partis de Californie, parfaitement équipés nous étions tous de vieux routiers des mines, j'avais en 1850, fait partie de la bande de M. Franklin, qui a découvert les meilleurs placers dans le nord et mes compagnons sont je vous l'assure de rudes poulets; vers le soir, quand nous eûmes dressé notre tente, préparé notre souper à la tortille et au moka de la compagnie, nous nous mîmes en devoir de lui dire deux mots, nos deux chiens qui ont constamment partagé nos fatigues, M. Clairon et Mme Trompette ont l'habitude de souper avec nous, mais à une distance assez respectueuse, parce que comme dit le Russe, le chien, il faut pas qu'il mette le patte dedans le frotot.

Il faisait assez obscur, et nous étions en train de mettre quelques branches sèches dans le feu, quand tout à coup les deux chiens se mirent à aboyer comme des enragés. Cela venait interrompre désagréablement la perspective très-rapprochée de mettre quelque chose sous la dent, et dans ce coquin de pays, il ne faut perdre de vue la clarinette à deux becs.

HENRI P...
Sailor's Diggings.

(La suite au prochain numéro.)

Le Wilson G. Hunt est arrivé avant hier avec 118 passagers et environ 175 livres d'or consignés au purser.

G. A. REYNOLDS ET CIE.,

Rue du Wharf,

vis à vis la rue Yates, Victoria, V. I.

OFFRENT en vente :

Vin de Bordeaux et de Champagne,
Cognac, Brandy;
Moscabeta Whiskey;
Brandy Américain;
Scotch Whiskey;
Rhum de la Jamaïque;
Rhum de Saint (rux, etc., etc., etc.)
Un assortiment complet de LIQUEURS,
SIROPS ASSORTIS.
De plus : FARINE, BACON, POISSON,
GRAISSE, SUCRE, CAFE,
et toute sorte d'épicerie et de Provision.
sept 27-41-1m

KENT ET SMITH'S EXPRESS.

Sur des Rivières Frazer and Thompson

CORRESPONDANT AVEC LA MAISON

ON Wells, Fargo and Cie. pour la Californie, l'Oregon, et les Etats Unis et avec les Bureaux d'Express de cette maison à Victoria, Whatcom, Selkome Port Townsend, et dans l'Oregon, pour le service dans toutes les mines.

MMrs. Kent et Smith ont établi des Bureaux aux points dont les noms suivent :

Fort Langley, Fort Hope, Puyallup Sound Bar, Texas Bar, Sacramento Bar, Emory's Bar, Rocky Bar, Hill's Bar, Fort Yale, Fort Dallas, Great Falls, New York Bar, Pike's Bar, Wellington's Bar, Indian Rascherie, Steamboat Bar, Sailor's Diggings, Foster's Bar, Forks Frazer and Thompson Rivers.

Ainsi qu'à Nanaimo et Sealskoo. Transport de Lettres, Paquets, Poudre d'or, pièces monnayées. Tout ordre donné est rempli avec soin et promptitude.

Seul Express correspondant avec l'intérieur de la Californie.
Bureaux de MMs. Kent and Smith à Victoria, Rue Yates, entre les rues du Government and Wharf.
Agents de Courrier de la Nouvelle Calédonie.

SUCCURSALE DU

RESTAURANT DE FRANCE

(DE SAN FRANCISCO.)

Rue du Government, en face le Fort,

VICTORIA.

MRS. PIERRE ARRÈS ET CIE.

ont installé le Restaurant de France à Victoria sur pied qui en fait le premier établissement de ce genre dans ce pays. On est assuré d'y trouver une cuisine aussi soignée qu'à San Francisco.

RESTAURANT DANS L'HOTEL

Repas à la Carte.
Pensées par Semaines, 12 dollars
Prix du repas, 1 "
Chambre garnie, à la nuit, 1 "
Par Semaine, (1m) 5 "

P. M. BACKUS,

ENCANTEUR,

Rue Yates, Victoria
P. M. BACKUS, s'occupe des ventes de terrains (lots) et à l'amiable et en vente publique.
Vente de marchandises à l'encan, trois fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi.

JOHN DICKSON, Ferblantier et Plombier

à la mer, allée Waddington, entre les rues Yates et Johnson.
à la fois de salons et de cuisine, Tuyaux en plomb, Pompes.
Fabrication d'articles en zinc, laiton et cuivre.
Fait sur commande tous les travaux de son métier.
à la mer, WYVERNAN EN ZINC.

DOLP ET WADDINGTON.
Au coin de la rue Yates et de l'allée Waddington
VICTORIA.

Marchands et Commissionnaires.

Vente de Liqueurs
Approuvés pour la mine.
ÉPICERIES, ETC.

FORT LANGLEY.

Nous espérons que ceux de nos compatriotes qui s'occupent de se laisser entraîner à acheter des terrains au Fort Langley, réfléchiront longtemps avant de se lancer dans ce genre de spéculation. Les villes vont pousser comme des champignons. Il y en a plusieurs en projet sur le papier, mais c'est comme l'histoire du cigari. Il faut d'abord attraper monsieur. Le gouvernement ne grantit pas des locataires, et nous, non plus.

Dans la nuit de jeudi à vendredi les dormeurs de notre bonne petite ville ont vers les minuits, l'heure où apparaissent les fantômes, éteint désagréablement reveillés par le son inaccoutumé à une pareille heure; d'un navire de guerre lâchant ses bordées avec une précipitation qui au premier moment nous fit croire que quelque audacieux capitaine Yankee, s'amusait à enlever la frégate de sa Majesté Britannique "Le Satellite".

D'autres tout orse hâtant de mettre leurs culottes, et poussé par un sentiment d'humanité s'imaginèrent que c'était le signal d'un navire en danger et proposèrent d'aller à son secours. Mais, il n'en était rien, c'était uniquement un salut de politesse envoyé par "le Satellite" à son Excellence le Gouverneur J. Douglas qui avait diné à son bord et qui rejoignait ses Pénales.

L'émigration d'Australie prend des proportions énormes. Il est à craindre que les nouvelles répandues à profusion sur notre colonie par la presse de Californie ne produise un mauvais effet.

Le steamer Entrepise doit partir ce matin pour le Fort Langley, correspondant avec le vapeur Maria qui conduira les passagers jusqu'au Fort Hope, et doit rentrer dans le port mardi.

Mercredi prochain, ce vapeur reprendra son service régulier entre Victoria et le Fort Hope. — Il a passé une partie de la semaine dernière à se réparer, et offrira à présent aux passagers tout le confort qu'ils peuvent désirer. Il ne faut oublier que ce vapeur débarque son fret au Fort Hope, son faible tirant d'eau lui permettant de remonter le Fraser en toute saison.

L'Entrepise doit partir après demain matin.

Les fondations de la nouvelle prison vont grand train, c'est la première chose, sur la quelle nos législateurs, aient cru devoir prendre une décision. Il est vrai que deux bâtiments en bois ont été édifiés dans la rue Gouvernement. L'autre d'eux est destiné (dit-on) à la poste. — L'autre, aux bureaux de la Douane. —

Le steamer de la mallo arrivera probablement dans notre Port, dans le courant de la semaine. Il nous apportera, nous l'espérons quelque chose de plus défini sur ce que le gouvernement Anglais compte faire de nous. L'incertitude dans la quelle nous vivons, nous fait battre d'une aile et nous avons grand besoin de savoir à quoi, nous en tenir.

Sommes nous une colonie séparée, ou serons nous partie de la colonie de la Colombie Britannique? C'est là la question.

La législature a décidé le pavage des rues Wharf, Johnson jusqu'à Gouvernement, Yates et Gouvernement. C'est un commencement, seulement. On ne paraît pas d'accord sur le genre de pavage. Pierre propose du galeis, Paul du Macadam, Jacques du bitume, et Gros-Jean du bois. On dit qu'ils prêchent chacun pour leur saint, espérons que nous n'aurons pas le dernier entre deux selles.

Le Wilson G. Hunt est parti hier soir à 4 heures pour Olympia et les différents ports de la côte sur le territoire Américain. Il y avait une vingtaine de passagers seulement à bord.

AVIS AU PUBLIC.—CANOT TROUVÉ.—

Le 19 septembre, on a saisi entre les mains d'un Indien un canot qui a été volé. La propriétaire est prié de se présenter au plutôt, car si le canot n'est pas réclamé dans six jours, ce délai expiré, il sera mis en vente pour les frais de garde et de publication de cette annonce.

S'adresser à la Barre Française, rue Store. Près le restaurant de la Croix Rouge. oct 1 42-5 fois

CHARBON! CHARBON! CHARBON!!!
Féu à bon marché.

LA COMPAGNIE DES CHARBONS DE la terre de Victoria, (The Victoria Coal Co.) reçoit à présent directement des houillères de Nainimo ses charbons, et a constamment dans ses magasins des réserves qui lui permet de satisfaire aux ordres qu'elle reçoit.

Les Bateaux à vapeur, les Navires, les Restaurants et les Maisons particulières sont approvisionnés de charbon à des prix très modérés.

Ce charbon dont la qualité supérieure est parfaitement connue de tout le monde est préférable à toute autre combustible, et est bien plus économique que le bois.

Les ordres laissés au bureau du soussigné seront promptement exécutés, et le charbon sera livré en ville, ou dans le port.

JOHN T. LITTLE, Agent,
Rue du Wharf.
oct 4-45-1m

C. ET A. J. LANGLEY,
IMPORTATEURS

et Marchands en gros de
DROGUES ET MÉDICAMENTS,
à San Francisco, Cal.

MR. LANGLEY s'écrit en ouvert pour la vente de son grand et en détail un magasin où l'on trouve les drogues et les Médicaments de toute sorte; de plus les couleurs de toutes qualités, huile, etc. etc. Ainsi que l'article de Peche, recevant tout les articles de leur maison de San Francisco. Tout ordre venant de l'intérieur sera promptement exécuté; et constamment dans leur magasin un assortiment complet de toute Médecine Patenté.
Rue Yates, trois portes au-dessus de Wells, Fargo et Cie.

DE LA MAÎTRISE ET DU CHEF D'ŒUVRE
DE CUISINIER CHARCUTIER.

Les cuisiniers charcutiers forment jadis dans chaque ville un corps de métier qui, comme tous les autres, avait ses statuts, ses armes, sa ban-nière. Pour être reçu dans cette grande communauté, il fallait passer par des épreuves difficiles, et beaucoup d'aspirants voyaient échouer leur candidature. L'art du charcutier rôti-sseur était-il plus parfait qu'aujourd'hui? Nous n'en savons rien, et bien peu de nos grands-pères sont encore là pour nous en instruire; mais les épreuves étaient assez sérieuses pour faire croire au talent des maîtres; en voici un exemple entre mille.

Le 12 août 1756, en la présence de Louis Garnier de Marigny, conseiller du roi et son procureur au bailliage et siège présidial de Chartres, comparurent les deux procureurs jurés et les quatre plus anciens maîtres des cuisiniers charcutiers de cette ville, assistés de leur procureur, et l'effet d'examiner Amable Drouard, aspirant à la maîtrise de cuisinier charcutier; et ils lui commandèrent pour chef-d'œuvre de fendre, séance tenante, un porc entre deux moelles et d'enlever deux flèches du lard dudit porc. Drouard exécuta l'ordre, puis soumit son œuvre à l'examen de ses maîtres; mais ceux-ci déclarèrent unanimement son incapacité, disant que le porc n'avait pas été fendu entre deux moelles, puisqu'à une des deux moelles était encore adhérente la moelle tout entière, et on second lieu que les flèches avaient été maladroitement levées parce que, en l'état où elles étaient, elles ne pourraient se consommer, le sel n'y pouvant pas tenir, faute d'y avoir laissé la viande qui doit couvrir le lard. Tous donc conclurent qu'il n'y avait pas lieu d'admettre Drouard à la maîtrise qu'il sollicitait. En vain celui-ci réclama près du procureur au bailliage, demandant pour excuse que le porc était encore chaud, n'ayant été tué que ce jour même: le jugement, des maîtres jurés était sans appel, et focco fut à Drouard de se déstiter de ses prétentions.

POUR LE FORT HOPE,
LE STEAMER

ENTERPRISE.

Capitaine T. WRIGHT,
Partira mercredi matin, 6 Octobre, allant directement au Fort Hope.
Pour fret ou passage s'adresser au capitaine à bord.
Le Steamer Entrepise est au Wharf Kaindler.
oct 4-47-21

KIENING,

Facteur de Pianos.

Accorde et répare les Pianos
ainsi que tout espèce d'instruments
à Cordes.

S'adresser:
Rue Store, Union Restaurant,
oct 4-48-1m Victoria.

COMMISSION ET MAGASINAGE,

au coin des r. Wharf et View.
spacieux magasins pouvant contenir
1,000 tonnes. Licence de Gros;
Wholesale License.
ALPHONSE KAINDLER,
Victoria, V. B.

**LE SERPENT, LE DIAMANT
ET LE CHA MEAU.**

Les Arabes disent qu'il existe dans le désert un serpent dont le venin, lancé sur les chameaux, les tue à l'instant même; ce serpent, qui ne sort de son trou que la nuit, se guide au moyen d'un diamant lumineux qu'il tient devant lui avec sa bouche; le chameau, qui aperçoit ce diamant, s'efforce de le couvrir de sable; il est sauvé s'il y parvient; le serpent n'y voit plus, et, comme son existence est liée à la possession du diamant, il ne tarde pas à expirer.

Cette fable singulière a quelque analogie avec celle de la vauivre.

**LA PLUS GRANDE PROFONDEUR DE LA
MER ET LA PLUS HAUTE MONTAGNE
CONNUES.**

Le 30 Octobre 1852, le capitaine Deham, commandant le *Herald*, a mesuré la profondeur de la mer dans le sud de l'Océan Atlantique (lat. austral, 56° 49'; long. 37° 60' de Greenwich.) La sonde mit 9 heures 25 minutes à descendre. Un calcul exact démontre qu'en cet endroit la profondeur était de 45,580 pieds français (7,706 fathoms, mesure anglaise.) Cette profondeur surpasse de 17,000 pieds français la hauteur du Kintjindjina, le sommet le plus élevé du Tibet, et qui a de hauteur 26,428 pieds français.

La plus basse température qui ait jamais été mesurée sur la terre entière est celle que Nevehoff a observée, le 21 janvier 1858, à Jakoutsk, dans la Russie d'Asie; par 64° 2' de latitude. Ses instruments avaient été comparés à ceux de Middendorf, dont tous les travaux sont très-exacts. Nevehoff Arctique—60°.

**DE L'USAGE DES SONNETTES DANS
LES APPARTEMENTS.**

C'est seulement au temps de Louis XIV que cet utile moyen de communication fut imaginé, ainsi qu'on l'apprend de ce passage des *Mémoires de Saint-Simon*:

« Dans les maisons d'Albret et de Richelieu, M^{me} Scarron (depuis M^{me} de Maintenon) n'était rien moins que sur le pied de compagnie. Elle y était à tout faire, tantôt à demander du bois, tantôt si l'on servirait bientôt, une autre fois si le carrosse de celui-ci ou de celle-là était revenu; et ainsi de mille petites commissions dont l'usage des sonnettes, introduit longtemps depuis, a ôté l'importunité. »

RESTAURANT ST. CHARLES.

RUE JOHNSON

Entre les rues du Gouvernement et Broad
VICTORIA.

REPAS A 50 CENTS.

CUISINE FRANÇAISE.

Service fait avec soin et promptitude.

CREVOLIN et Cie, fabriquants de

Liqueurs et Sirops, rue Jackson, No 147. à San Francisco, (Californie).

M^{rs}. Crévolin et Cie ont toujours dans leur magasin un stock de marchandises en vins, liqueurs et sirops qui leur permet de remplir sans délai les ordres qu'ils reçoivent.

**WASHINGTON RESTAURANT AND
COFFEE SALOON.**—rue de Gouvernement
entre les rues Yates et Johnson. à Victoria.

Le propriétaire de cet établissement (propriétaire de la maison de son Francisco, connu sous le nom de Washington Restaurant and Coffee Saloon, dans la rue Sacramento, l'cédait un intérêt dans son établissement à quelqu'un qui voudrait s'associer, et lui vendrait entièrement la maison s'il le désirait. L'établissement donne de beaux résultats.

**G. VIGNOLO, rue Johnson en face
de la rue Wharf, à Victoria.**

Magasin de Quincallerie, Porcelaines, Faïences, Verreries et de toutes sortes de Provisions. sept 1858

GHIRARDELLI, ANTONOVICH et Cie

au coin des rues Johnson et Store, à Victoria. COMMISSIONNAIRES EN MARCHANDISES

et autorisés pour la vente en gros des liqueurs.

Offrent en vente, et au plus-bas prix de la place.

Ale et Porter, de toutes qualités;

Vin de Bourgogne brutique et en caisse

" " Champagne;

" " Californie.

Cognac, Brandy, Gin de Hollande.

Whiskey, Absinthe, Vermouth,

Kirsch, Wolfe's Schnapp.

Anisette, Bitters, Peppermint, etc, etc.

La maison Ghirardelli, Antonovich et Cie, se charge de faire venir de San Francisco, quand on lui donne l'ordre, toutes espèces de marchandises.

Depot de la fabrique de chocolat de D. Ghirardelli, San Francisco. sept 1858

EXPRESS POUR LE HAUT-FRANZER.

M^{rs}. LINDHART et BEYONARD ont établi un service d'express pour les mines situés dans le haut de la rivière Fraser et de Harrison-Lilloo pour. Leur Bureau à Victoria est dans la maison Wells, Fargo et Cie., et au Fort Douglas, au débarcadere des bateaux à vapeur, au Restaurant de Fort Douglas. Depot de COURRIER de la NOUVELLE CALÉDONIE ainsi que d'autres Lignes Françaises et Anglaises. 1m

D. FAUJAS ET CIE.

Rue Johnson, Près la rue du Gouvernement, VICTORIA.

PEINTRES d'enseignes d'attribotes, et généralement toute espèce de peintures en bâtiment. 1m

**A DOLPHE SUTRO et Cie, au coin des
rues Yates et Wharf.**

Reçu par le steamer Enclite.

Un assortiment complet de tabac à fumer, à chiquer et à priser;

Un lot de cigares de la Havane, de la première qualité.

et un assortiment complet de pipes.
Vente à un prix modéré. 2m

CAPRON ET HARTER.

Forgerons et Marchands ferrants.
Atelier de charonnage.

Toute commande faite à M^{rs} CAPRON et HARTER sera promptement exécutée. sept 1858

**JAMES F. CROVLY, rue Store,
près l'encolure de la rue Johnson. Victoria.**

Marchand de Fer et de Quincallerie.

M. James F. Crovly est aussi Commissionnaire en marchandises de toutes sortes, et les ordres qui lui sont adressés de l'intérieur des mines seront promptement exécutés. sept 1858

ON PARLE FRANÇAIS.— ST PAULA ITALIANO.—

**SELIM FRANKLIN et Cie, Encanteurs
et Commissionnaires en marchandises.** rue Yates,
entre les rues du Wharf et Gouvernement, Victoria.

Vente de marchandises à l'encan.
Reçoivent les consignations, et font des avances d'argent pour payer le fait. 2m

HOTEL DE LA CROIX ROUGE.

Tenu Par M. LYONS,
Rue Store, Près le Post,
à VICTORIA.

M^{rs}. H. LYONS se mettra avec plaisir pour Contester M^{rs} ses pensionnaires, et les premiers du marché figurent chaque sur sa table. 1m

LIBRAIRIE et Depot des Journaux

de Kierki et Cie, rue Yates, au même maison que le bureau de l'Express de Freeman et Cie, à Victoria.

Tous les livres de comptabilité pour les maisons de commerce, articles de bureau, articles de librairie, boîtes de mathématiques, imprimés de toutes sortes pour les écoles notées. Ils reçoivent à l'arrivée de chaque steamer les journaux de San Francisco, le courrier des Etats Unis, l'illustration ainsi que les journaux Anglais, Allemands et Espagnols de New York et de l'Europe. 1m

W. M. THORNTON.—rue Yates, dans
la maison de Franklin et Cie.—

M. Thornton se charge de la rédaction de tous documents ou actes légaux, suivant les formes de la loi anglaise et des poursuites judiciaires devant les tribunaux.

Bureau de Traduction pour les langues Française, Anglaise, Espagnole et Italienne, etc., all 1m

**ROUSSET, AUGER et Cie, rue du
Wharf, entre les rues Yates et View.**

COMMISSIONNAIRES EN MARCHANDISES.
A VICTORIA.—(ILE VANCOUVER). sept 1858

**J. B. TIMMERMAN,
AGENT D'AFFAIRES,**

Courtier en Terrains et Marchandises.

REDACTEUR D'ACTES LEGAUX, TRADUCTEUR, ETC.
Rue du Gouvernement entre Johnson and Yates,
VICTORIA, V. I.

STORAGE! STORAGE!!

LE TROIS MARS CALIFORNIA

est le long du Wharf de R. Price et Cie., prêt à recevoir des marchandises en storage.

L'adresser à bord, ou à SAMUEL PRICE,
Rue du Wharf près la rue Johnson.

CONDITION DE STORAGE: Paiement du magasinage dérivant les marchandises. 1m

DOCTEUR CLERJON, rue du Gouvern-

ement entre le Commercial et le Gouvernement et la rue Johnson.—Dresser le Commercial Saloon, Victoria.

Le Docteur Clerjon a suivi les cours de l'Académie de médecine et de la clinique de Paris. Il a pratiqué long-temps en Chine où les fièvres, dysenteries, pneumonies et autres maladies étaient très-vivantes. Il a exercé en Californie les huit dernières années, a été médecin en chef de la société française de bien-être à San Francisco. Consultations tous les jours; les personnes malades sur le point de quitter la vie, peuvent recevoir les avis et les médicaments avec les instructions nécessaires pour les employer et guérir les maladies dont elles sont atteintes.

**LESTER ET GIBBS, rue Yates, entre
la rue du Gouvernement et Johnson, Victoria.**

Magasin de provisions pour les amuseurs Epicerie, etc., etc.

Reçu par le steamer Paris, quelques douzaines seulement de boîtes et de souliers de leur magasin de San Francisco. Toutes leurs chaussures sont de premier choix. sept 1858

**ETABLISSEMENT DE BAINS, rue
Yates, après la rue Victoria.**

W. D. MOSES.

L'attention du Public est appelée sur cette maison de bains, qui se recommande par de jolis cabinets l'on trouvera tout le confort désiré.

Mons. W. D. Moses qui le premier s'est ouvert un établissement de bains dans cette ville, a joint un salon pour la baignade, la coupe de cheveux et le nettoyage de la tête.

Bains chauds et froids.
Entrée particulière pour les dames. sept 1858

PARAISSANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI.

OL. 1.

No. 7.

LE COURRIER

DE LA NOUVELLE CALÉDONIE.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

GANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DANS LES POSSESSIONS ANGLAISES.

PROPRIÉTAIRE, P. DE GARRO.
ÉDITEUR, W. THORNTON,

VICTORIA, LE 4 OCTOBRE, 1858.

BUREAUX:

Coin de Rues du Wharf et View.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)
NON PARAISSANT | ÉDITION
à la fois par Semaine. | Hebdomadaire.
à \$16 00. | Un an \$10 00.
à 9 00. | Six mois 6 00.
à 42. | Un numéro 25.

AGENTS A L'INTERIEUR.

M. et Smith, Express au Fort Hope.
M. et Smith, ont de nombreux Bureaux sur les
rues Fraser et Thompson, et on peut s'adresser
pour les abonnements au Courrier de la Nou-
velle Calédonie.

Les aux annonces le nom des endroits ou ont été
des Bureaux.

HERDER ET FRIEDLANDER

IMPORTEURS.

Rue du Wharf, VICTORIA.

Tous en magasin les marchandises suivantes qu'ils
ont directement reçues:

Half barrels Cognac de Martel.
" " " Otard, Dupuy et Cie.
" " " Jules Laborde et Cie.
" " " Eau de Vie de Champagne.
" " " Vin de Sherry.
" " " Vin de Porto.
Pipes Iruan's Gin.
Caisnes Vin de Bordeaux.
Caisnes Vin de Bordeaux, John Durand.
Caisnes Absinthe de Berger.
Caisnes Wolfe's Schnapps.
Caisnes London Club House.
Caisnes Vin Blanc de Californie.
Caisnes Baker's Bitters.
Caisnes Sirop de Limon.
Caisnes Sirop de Gomme.
Caisnes Turner's Ginger Wine.
Caisnes Peppermint.
Pecan Vin de Champagne (Heidsieck), Als et
Porter, anglais.
Barils, 10 gallons, Brandy.
Barils, 5 gallons, Brandy.
Barils, 10 gallons, Whiskey.
Barils, 5 gallons, Whiskey.
Barils, 10 gallons, Gin.
Barils, 5 gallons, Gin.
Barils, 10 gallons, Bourbon Whiskey.
Caisnes Cidre d'Oregon.
Caisnes Cidre Blackfoot.
Caisnes Gregory's Bitters.
Bourbon Whiskey en Barils de 5 et 10 gallons.
American, en Barils de 5 et 10 gallons.
Whiskey, en Barils, de 5 et 10 gallons.
Maison, Vinaigre, Cornichons,
Maïs, Porc, Huitres,
Tomato Catsup, Jambon.
Sauce, Beurre, Sel,
Lard,
Sardines, Soda Crackers,
Biscuits, Balais, Thé,
Café, en Bois, Harengs Fumés, Corde,
Papier, S. H. Melasse,
etc.
Plus: Une assortment de clous. Haches de
Blanc de Cèdre.
marchandises seront vendus au plus du cours
des envois par chaque steamer.
R. M. EDDEN,
A. FRIEDLANDER.
Victoria, le 17 Septembre, 1858.

F. HERRE, de San Francisco
se recommande à ses amis et connaissances,
pour ce qui concerne la librairie, les journaux
et le bureau.
Bureaux, à côté de l'Eldorado Saloon.

Une erreur dans la mise en page de
notre dernier numéro, à fait placer à
la 2me colonne de la 5me page un
article qui aurait dû être en tête du
journal.

Cet article devait avoir pour titre:

LE DÉBITEUR

DEVANT LA LOI ANGLAISE.

CONTRAINTÉ PAR CORPS.

VICTORIA, LE 4 OCTOBRE, 1858

REVUE RETROSPECTIVE ET PROSPECTIVE.

En jetant un coup d'œil sur les
quatre ou cinq mois qui viennent de
s'écouler et en faisant l'examen de
conscience des divers personnages, qui
ont joué un rôle si prééminent dans
cette grande comédie du Fraser, co-
médie mêlée de drame, nous sou-
mes amenés à rechercher et à appro-
fondir les causes qui ont produit les
tristes effets qui nous étirent de
toutes parts, jusqu'à ce que nous
soyons éclairés, si nous n'y prenons
garde.

Ces personnages en question portent
de grands noms, on les appelle, « la
presse de San Francisco, la compa-
gnie des steamers de la mer, la compa-
gnie de la Baie d'Hudson.

En effet, la presse de San Fran-
cisco avant de changer le ton de sa poli-
tique sur les découvertes aurifères
du Fraser, a par tous les moyens en
son pouvoir poussé à l'immigration;
c'était chaque jour, presque à chaque
heure des rapports de mines, des
lettres de personnes dont la bonne foi
et l'expérience ne pouvaient être mises
en doute, qui fourmillaient dans ses
colonnes. Quel était le mobile qui
faisait suivre cette tactique aux jour-
naux de San Francisco? nous crain-
drions de formuler un jugement témé-
raire, si nous disions toute notre pen-

sée, mieux vaut nous abstenir, quoi-
que nous soyons grandement étonnés
de voir tout à coup un revirement si
soudain. Elle ne peut trouver mainte-
nant assez d'injures dans son vocabu-
laire pour stigmatiser les promoteurs
de cette comédie.

A-t-elle tort aujourd'hui? Alors
elle avait raison hier et réciproque-
ment. Ce ne sont pas des enfants
qui rédigent les papiers publics; on
n'excite pas toute une population sans
de bonnes et solides raisons. Serait-
ce que la lumière s'est faite depuis.
Mais il y a 3 ou 4 mois, les eaux
étaient trop hautes, l'or était à peu
près invisible et voilà que quand il se
fait voir, l'on vient effrontément nous
dire que l'on a été trompé, que les
mines du Fraser sont un canard.

Dans tous les cas, qu'est ce qui l'a
inventé, nourri et lancé, si ce n'est
cette vertueuse Presse, si pleine d'une
sainte indignation.

Nous ne serons pas trop ce qu'en
pense les pauvres diables qui campent
sur la montagne des clams, autre-
ment dit, Russian Hill. Peut-être en
sont ils à regretter cet humble coquil-
lage.

Pour en revenir à la presse, on sait
quelle est coutumière du fait. N'a-t-
elle pas en 1851 entonné le chant du
départ pour les Gold Bluffs? N'a-t-
elle pas en 1856 célébré ou plutôt
rendu célèbre Kern river.

Ce sont là, les hauts faits que l'on
peut mettre en parallèle avec ce qui
nous touche plus particulièrement le
Fraser:

Malgré les proportions que prennent ces
émigrations, il faut reconnaître qu'elles
ont été loin d'atteindre le chiffre
de cette dernière promenade.

Le Bulletin de San Francisco est
une exception que nous devons citer.
Il n'a pas varié et au milieu des nou-
velles contradictoires publiées dans les
autres feuilles de la cité Californienne,
nous retrouvons dans ses articles sur
ces régions une modération et une
droiture d'idées que nous nous plai-
sons à constater.